

Sens général ou sens spécifique ? La traduction de certains termes grecs pour les vêtements

Inge Egner

Inge Egner est titulaire d'un doctorat en linguistique de l'Université de Genève et est spécialiste de l'étude du discours. Auteur de plusieurs ouvrages sur les langues kru⁷³ et directrice pendant plusieurs années d'un programme de formation de la SIL en Allemagne, elle travaille actuellement comme conseillère de traduction en formation, surtout en Côte d'Ivoire.

1. Introduction

Dans chaque culture ainsi qu'à chaque période de l'histoire les gens s'habillent de manière caractéristique. De plus, il y a, par exemple, des habits portés typiquement par les hommes et d'autres dont s'habillent typiquement les femmes. Il y a des habits portés pour le travail, d'autres portés à l'occasion d'une fête et peut-être d'autres encore pour montrer qu'on est en deuil. Le traducteur biblique doit être sensible à ces différences lorsqu'il traduit dans sa langue un terme biblique qui désigne un vêtement.

Afin de faciliter le choix du bon terme dans la traduction chaque fois qu'il rencontre un mot désignant un vêtement dans le texte biblique, il sera utile que le traducteur biblique dresse l'inventaire des termes désignant des vêtements dans sa langue. Dans cet inventaire se trouveront des mots qui ont un sens plutôt général, ainsi que d'autres dont le sens est plus spécifique, p.ex. habit de femme, habit de fête, habit de travail, etc.

Dans cet article, nous allons essayer de donner au traducteur biblique quelques repères pour la traduction de deux mots grecs fréquents dans le Nouveau Testament.

2. L'habillement au temps biblique

Au temps du Nouveau Testament, comme d'ailleurs depuis l'Antiquité au Moyen Orient, l'habillement de base, pour les hommes et pour les femmes, consistait en deux vêtements, à savoir un vêtement de dessous et un vêtement de dessus.

⁷³ Voir par exemple, I. Egner, *Précis de grammaire wobé*, Annales de l'Université d'Abidjan, Linguistique, tome XV, 1989 ; *Analyse conversationnelle de l'échange réparateur en wobé*, Berne : Peter Lang, 1988.

2.1 Le vêtement de dessous

Le vêtement de dessous était tissé en laine ou en lin et se portait directement sur la peau. Il consistait en un morceau de tissu rectangulaire plié en deux moitiés, une moitié pour le devant du corps et une moitié pour le dos. On cousait les moitiés ensemble sur les côtés, en laissant des trous pour les bras, et on faisait un trou pour la tête⁷⁴. Cet habit ressemble donc au 'boubou' dans les cultures africaines. Porté avec une ceinture, ce qui le rendait un peu plus court, il était aussi un habit de travail, comme le montre l'image. Dans le Nouveau Testament, le mot grec pour cet habit est *chitôn*.



Le *chitôn* était aussi le vêtement de dessous des Romains, qui l'appelaient *tunica*, d'où le mot français « tunique ». La tunique étaient portée par tout le monde, mais sa confection était différente pour une femme, pour un homme pauvre ou riche, pour un homme politique ou un militaire. La tunique militaire, par exemple, allait seulement jusqu'aux genoux, tandis que la tunique d'une femme descendait toujours jusqu'aux pieds.

2.2 Le vêtement de dessus

Quant au vêtement de dessus, il était plus lourd et plus ample que le *chitôn* et se portait sur ce dernier lorsqu'on sortait en public. Il était généralement fait de laine et consistait en un seul morceau de tissu drapé sur les épaules, comme le montre l'image. On pouvait aussi le fixer sur la poitrine, ou sur les épaules, par une broche ou une grosse épingle. Cet habit est appelé *himation* dans le Nouveau Testament.



Les gens les plus pauvres ne possédaient qu'un seul *chitôn* et un seul *himation*, alors que les gens riches avaient aussi d'autres vêtements plus somptueux. Les riches pouvaient aussi porter deux *chitônas* ensemble, surtout en saison froide. Par contre, les pauvres, n'ayant souvent pas de quoi se couvrir la nuit, utilisaient leur *himation* également comme couverture de nuit. C'est pourquoi la loi interdisait de garder le *himation* d'un pauvre comme gage pendant la nuit (Ex 22.25-26).

⁷⁴ Voir aussi R. Pritz, *The Works of Their Hands : Man-made Things in the Bible*, New York : UBS, 2009, p. 329.

Comme nous venons de le voir, les mots *chitôn* et *himation* désignent des vêtements spécifiques dans la culture biblique, puisque *chitôn* se réfère au vêtement de dessous et *himation* au vêtement de dessus.

3. La traduction de *chitôn* et de *himation* dans les versions

Dans les versions en français, *chitôn* est le plus souvent traduit par le mot « tunique »⁷⁵ et *himation* par « manteau ». C'est ce que font la TOB et la BJ dans le passage de Matt 5.40 :

À qui veut te mener devant le juge pour prendre ta *tunique*, laisse aussi ton *manteau* (TOB) ; veut-il te faire un procès et prendre ta *tunique*, laisse-lui même ton *manteau* (BJ).

Or, dans ce même passage, la NBS traduit *himation* par le terme générique de « vêtement » :

Si quelqu'un veut te faire un procès pour te prendre ta *tunique*, laisse-lui aussi ton *vêtement*.

Cette traduction fait problème dans la mesure où le lecteur, ou l'auditeur, peut se voir amener à conclure que la tunique n'est pas un vêtement ! Les versions SEM et PDV proposent la même traduction, « vêtement », que la NBS.

Quant à *chitôn*, les versions FC, SEM, et PDV le traduisent ici par « chemise » :

Si quelqu'un veut te conduire au tribunal pour prendre ta *chemise*, laisse-lui aussi ton vêtement (PDV).

Le choix de « chemise » pour la traduction de *chitôn* est bon dans la mesure où le lecteur/auditeur francophone comprend bien qu'il s'agit d'un vêtement de dessous, même s'il a sans doute une tout autre image en tête de ce qu'était un *chitôn* au temps de la Bible. Mais le problème, c'est qu'ici encore, comme d'ailleurs aussi dans le SEM, le mot grec *himation* est traduit par « vêtement », si bien que le lecteur va se demander pourquoi la chemise n'est pas un vêtement !

Qu'est-ce qui peut avoir amené plusieurs versions à traduire *himation* par « vêtement » au lieu de « manteau », traduction qui aurait été bien plus claire et la seule correcte en français dans ce contexte ? Pourquoi ces traducteurs en français prennent-ils ici *himation* dans le sens générique de « vêtement », alors que, dans ce contexte, *himation* a le sens spécifique de « vêtement de dessus » ?

⁷⁵ Dans l'usage moderne du français, la tunique est un vêtement féminin, à savoir une sorte de long chemisier devenant plus large vers le bas. Dans le contexte biblique, cependant, le lecteur/auditeur français comprend probablement que le mot « tunique » désigne le « vêtement de dessous des Anciens, sorte de chemise longue, avec ou sans manches » (Micro Robert).

3.1 Sens générique de *himation* et de *chitôn*

Une étude de mot *himation* révèle que, dans de nombreux contextes, ce mot a bel et bien le sens générique de « vêtement » ou « habit ». C'est par exemple le cas en Matt 17.2, où il est dit que les *himatia* de Jésus deviennent blancs comme la lumière. De même en Matt 9.16, où il est question de la pièce d'étoffe neuve rajouté sur un vieux *himatiôy* (datif singulier). Ou encore en Luc 7.25, où Jésus parle de Jean-Baptiste et demande à ses auditeurs s'ils étaient allés voir une personne en *himatiois* (datif pluriel) somptueux dans le désert. Enfin, en 1 Pi 3.3, l'apôtre exhorte les femmes à ne pas s'habiller de *himatiôn* (génitif pluriel) somptueux. En Apoc 3.18, il est aussi question de *himatia* (pluriel) blancs. Dans tous ces contextes, il est évident que c'est le sens générique de « vêtement » qui est en vue. Il n'est donc pas approprié de traduire *himation* par un mot véhiculant un sens spécifique comme c'est le cas pour le mot « manteau » en français dans ces contextes.

Or, ce n'est pas seulement le mot *himation* qui véhicule le sens générique de « vêtement » ou « habit » dans certains contextes, mais également le mot *chitôn*, quoique plus rarement. Par exemple, en Marc 14.63, il est dit que le souverain sacrificateur déchire ses *chitônas*⁷⁶ (accusatif pluriel). Plusieurs versions en français traduisent ici *chitônas* par « vêtements » ou « habits »⁷⁷.

Cela dit, le sens spécifique de « vêtement de dessus » pour *himation* ou de « vêtement de dessous » pour *chitôn* peut bien avoir été présent dans l'idée des lecteurs/auditeurs originaux. En effet, ceux-ci, à la différence du lecteur/auditeur d'aujourd'hui, connaissaient le contexte culturel et savaient donc si le vêtement dont il était question dans le contexte était le vêtement de dessus ou le vêtement de dessous. Ainsi en Marc 14.63, que nous venons de citer, il est clair que les vêtements que le souverain sacrificateur déchirait étaient ses vêtements de dessous, puisqu'il était à l'intérieur, mais il serait bizarre de le spécifier dans la traduction. Le traducteur prendra donc le mot générique pour « vêtement » de son inventaire de mots désignant les habits dans sa langue, tout comme les traducteurs des versions l'ont fait.

Dans leur sens générique de « vêtement », les mots *chitôn* et *himation* figurent parmi d'autres mots grecs génériques désignant l'habillement en général, tels que le mot *endumatos* (génitif singulier à valeur collective) en Matt 6.28 (« Et pourquoi vous inquiétez-vous au sujet des vêtements ? », FC), le mot *esthèti* (datif singulier à valeur collective) en Luc 24.4 (« deux hommes aux vêtements brillants leur apparurent », FC), et le mot *himatismou* (génitif singulier à valeur collective) en Act 20.33 (« Je n'ai désiré ni l'argent, ni l'or, ni les vêtements... », FC).

⁷⁶ Voir aussi le passage parallèle de Matt 26.65.

⁷⁷ BJ et Osty dissent « tuniques ».

3.2 Sens spécifique de *chitôn* et de *himation*

Comme nous venons de le voir, *chitôn* et *himation* véhiculent souvent un sens générique lorsqu'ils apparaissent seuls dans un passage. Or, lorsque les deux mots figurent ensemble dans le même contexte, les choses se présentent tout autrement. C'est le cas dans le passage de Matt 5.40, cité plus haut⁷⁸. Un autre passage où *chitôn* et *himation* se trouvent ensemble est Act 9.39, où les veuves de Joppé montrent à Pierre les *chitônas* et *himatia* que Dorcas avait faits de son vivant. Ici, les deux sens spécifiques sont visés, à savoir celui de « vêtement de dessous pour femmes » pour *chitôn*, et celui de « vêtement de dessus pour femmes » pour *himation*. Or, comme il fallait s'y attendre, ici encore, les versions SEM, PDV et NBS traduisent *himatia* par le terme générique :

Elles lui montrent les chemises et les vêtements que Dorcas faisait quand elle vivait encore. (PDV)

La version SEM formule au moins « les robes et autres vêtements », où le mot « autres » est ajouté par le traducteur. Or, « autres » n'aurait pas été nécessaire si le traducteur avait tout de suite opté pour le sens spécifique de « vêtement de dessus » (« manteau » en français). La traduction « robes » en français est par contre bien adaptée au contexte, puisqu'il s'agit de vêtements de femmes.

On voit donc qu'il est très important pour le traducteur de déterminer pour un contexte donné si c'est le sens spécifique ou générique de *chitôn* et de *himation* qui est visé. Ainsi il ne commettra pas l'erreur de traduire le sens générique lorsque le sens spécifique est en vue.

Dans leur sens spécifique, *chitôn* et *himation* figurent d'ailleurs parmi d'autres mots grecs désignant des vêtements spécifiques, tels que *stolè*, qui désigne un long habit ample porté par des personnages de haut rang⁷⁹. Ce mot est utilisé en Marc 12.38, où il est question des scribes aimant se promener en *stolais* (datif pluriel) pour se faire voir par les gens. On le trouve aussi pour désigner l'habit du jeune homme assis dans le tombeau en Marc 16.5, ainsi que pour les habits des élus au ciel, en Apoc 6.11 et ailleurs.

Si on voulait formuler une règle permettant de savoir quel sens de *chitôn* ou de *himation* est en vue dans un contexte donné, on pourrait dire ceci : les deux mots *chitôn* et *himation* ont respectivement le sens spécifique de « vêtement de dessous » et de « vêtement de dessus » lorsqu'ils se rencontrent ensemble, mais lorsqu'un seul des deux figure, ils ont le sens générique de « vêtement ».

Cependant, il ne faut pas appliquer cette règle de façon mécanique, comme le montre par exemple le passage de Jean 19.23s, où les soldats se partagent les

⁷⁸ Voir aussi le passage parallèle de Luc 6.29.

⁷⁹ Voir *Greek-English Lexicon of the New Testament Based on Semantic Domains*, Johannes P. Louw et Eugene A. Nida, eds., New York : UBS, 1988.

himatia (pluriel) de Jésus, mais ne veulent pas déchirer son *chitôn*. Dans ce passage, les deux mots *chitôn* et *himation* se trouvent bel et bien dans une même phrase. À première vue, ce passage semble donc être une exception à la règle qui vient d'être formulée. Mais, en regardant les choses de plus près, on se rend compte que, dans ce contexte, *chitôn* a le sens spécifique de « vêtement de dessous », alors que *himation* a le sens générique de « vêtement ». C'est surtout la forme du pluriel (*himatia*) qui oriente le lecteur/auditeur vers ce sens, car Jésus ne portait certainement pas deux vêtements de dessous⁸⁰.

4. Comment traduire ces mots ?

Certains traducteurs n'auront peut-être pas de mots dans leur langue qui correspondent exactement à la distinction entre *himation* et *chitôn*. Ils devront alors prendre des mots proches, comme par exemple, pour *chitôn*, un terme désignant un vêtement plus léger, et pour *himation*, un terme désignant un vêtement plus lourd, utilisé pour mieux se couvrir ou se protéger contre les intempéries. Dans certaines langues, on parlera de « petit » et de « grand boubou », ou de « petit » et de « grand habit ». Une autre possibilité serait de prendre pour *himation* un terme désignant un vêtement qu'on porte en public et pour *chitôn* un terme pour un habit qu'on porte plutôt à la maison. Mais les traducteurs devront prendre soin de ne pas donner l'impression que les gens portaient des habits modernes. Ainsi même si des versions françaises parlent de « chemise » et de « manteau », il vaut mieux respecter l'historicité du texte, en utilisant dans la langue cible des mots plus proches du sens de l'original.

5. Conclusion

À l'aide des deux mots grecs *himation* et *chitôn* et de leur traduction dans les versions françaises, nous avons voulu exposer un problème particulier de polysémie. En effet, tout en ayant les sens spécifiques de « vêtement de dessus » et de « vêtement de dessous » respectivement, chacun de ces deux mots se rencontre aussi avec le sens générique de « vêtement ». Pour le traducteur, il s'agit de déterminer dans chaque contexte si c'est le sens générique qui est en vue, ou si c'est plutôt le sens spécifique. Une règle assez simple lui vient en aide, puisque nous avons vu que le sens spécifique de chaque mot est en vue lorsque les deux mots se rencontrent ensemble dans un même contexte, tandis qu'ils véhiculent le sens générique lorsque seul l'un des deux est présent dans le contexte.

⁸⁰ L'interprétation dans ce sens est confirmée plus loin dans la phrase par l'élément *kai*, pourvu que ce dernier ne soit pas interprété dans le sens de « et », comme le fait la BJ (« ils prirent ses vêtements et firent quatre parts, une part pour chaque soldat, et la tunique »), mais plutôt dans le sens de « aussi », comme le fait le FC (« Ils prirent aussi sa tunique »), ou encore dans le sens de « même » : « ils prirent ses vêtements ..., même le vêtement de dessous ». Pour le sens « même » de *kai*, voir aussi la traduction de Matt 5.40 dans la BJ, citée au début de la section 3.